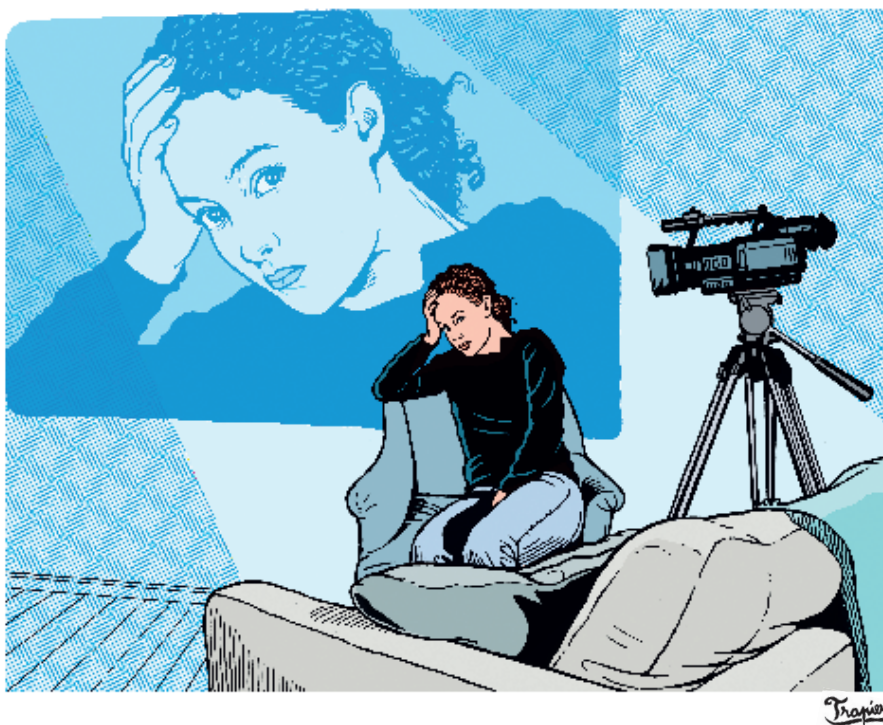


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



CRÉATION

J'AVAIS MA PETITE ROBE À FLEURS

TEXTE ET COLLABORATION ARTISTIQUE **VALÉRIE LÉVY**
MISE EN SCÈNE **NADIA JANDEAU**

AVEC **ALICE DE LENCQUESAING**

8 – 27 MARS 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET JEUDI 10 MARS 2022, À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Blanche a vingt-six ans, elle vit seule à Caen. Une société de production, pour une chaîne de télévision, lui envoie une caméra. On lui demande de témoigner. Elle se prépare, va raconter son histoire, seule, chez elle, face à la caméra. Elle a trois jours pour déballer son intimité : un viol subi trois ans plus tôt. Si elle est convaincante et pertinente, elle sera sélectionnée et pourra participer au direct. Elle croit que son témoignage va l'aider à s'en sortir, à lui faire oublier son drame. Productrice de théâtre, auteure, Valérie Lévy compose un thriller poignant, portrait d'une femme violée d'abord, puis abusée par l'exploitation de sa propre parole via l'obscénité des réseaux, de la télé et des médias.

J'AVAIS MA PETITE ROBE À FLEURS

CRÉATION

TEXTE ET COLLABORATION ARTISTIQUE **VALÉRIE LÉVY**

MISE EN SCÈNE **NADIA JANDEAU**

AVEC **ALICE DE LENCQUESAING**

CAMÉRAMAN **VALENTIN MOREL**

VIDÉO **GUILLAUME LEDUN** ET **VALENTIN MOREL**

SCÉNOGRAPHIE **EDOUARD LAUC**

LUMIÈRES **LAURENT BÉAL**

SON **SIMON BLÉVIS**

PRODUCTION LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR, ASK US, LA MANEKINE – SCÈNE INTERMÉDIAIRE DES HAUTS-DE-FRANCE, LA COOPÉRATIVE DE RÉSIDENCES POUR LES ÉCRITURES ET LES AUTEURS – MONT-SAINT-MICHEL – NORMANDIE, AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DU ROND-POINT

CRÉE LE 28 JANVIER 2022 À LA MANEKINE (SCÈNE INTERMÉDIAIRE DES HAUTS-DE-FRANCE) À PONT-SAINT-MAXENCE

DURÉE ESTIMÉE 1H15



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

8 – 27 MARS 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 13 MARS

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET JEUDI 10 MARS 2022 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE LÉVY ET NADIA JANDEAU

Valérie Lévy, quel a été l'élément déclencheur, le déclic de l'écriture de *J'avais ma petite robe à fleurs* ?

Valérie Lévy : J'ai écrit cette pièce il y a quelques années déjà. Je me souviens avoir été en colère un soir après un reportage à la télévision, très intrusif, sur une jeune femme anorexique. Je lui en voulais presque d'avoir laissé la caméra entrer chez elle pour livrer en pâture toute son intimité. Et puis le lendemain, j'ai pensé qu'elle s'était laissée filmer peut-être pour aller mieux. Peut-être avait-elle le secret espoir que la diffusion au grand public réglerait son problème. Alors j'ai commencé à écrire. Non pas sur cette jeune femme anorexique, mais sur une jeune femme violée. Je ne sais pas exactement pourquoi... Ou si, pour que le chemin de la guérison soit encore plus difficile, et que le passage à la télévision lui apparaisse comme la seule porte de sortie, comme un miracle.

Je dois jouer le jeu, je dois tout dire. J'ai accepté de témoigner d'abord pour ÇA : pour passer à la télé, c'est important. C'est même l'élément moteur.

C'est pour ÇA que je suis dans cet état. Mais je ne passerai que si mon témoignage est sélectionné, si j'ai des chances de faire monter l'audimat... .

EXTRAIT

S'agissait-il pour vous d'écrire depuis une nécessité impérieuse ?

Valérie Lévy : Oui. Je voulais faire le procès de la télé-réalité, dénoncer ses perversions, condamner ses intentions. Et souligner la solitude et la détresse d'une femme pour qui le monde s'écroule lorsqu'elle a été violée.

Nadia Jandeau, comment ce texte vous est-il parvenu, et comment avez-vous réagi ?

Nadia Jandeau : Je rencontre Valérie Lévy à Avignon en 2018. Elle produit au sein des Productions de l'Explorateur la pièce dans laquelle je joue, *Penser qu'on ne pense à rien, c'est déjà penser quelque chose*, de Pierre Bénézit. Valérie me propose de lire une pièce qu'elle a écrite. Elle aimerait que je la mette en scène. Je découvre un monologue, sur le thème du viol, sur fond de télé-réalité. L'écriture de Valérie me plaît immédiatement. Brute, élégante et légère. Contemporaine... Les dialogues sont ponctués de vidéos. Mon parcours de jeune cinéaste laisse penser à Valérie que je saurai mêler théâtre et image. J'ai très envie de m'emparer de ce texte. L'actualité nous rappelle à quel point il est fondamental et urgent de lutter contre les inégalités, les souffrances, dont les femmes sont encore victimes dans nos sociétés. Cette pièce porte un propos fort, de nécessité publique.

Valérie Lévy, vous avez donc choisi votre metteuse en scène, et votre interprète ?

Valérie Lévy : Oui bien sûr. Nadia, metteuse en scène et metteuse en images, écrit et réalise des films. C'était très important pour moi que la metteuse en scène ait toutes ces casquettes, car il y a beaucoup d'images à créer dans cette pièce. J'ai découvert Alice de Lencquesaing dans le film *Polisse* de Maïwenn, où elle est incroyable d'intensité. Avec Nadia, nous allons prendre toutes les décisions artistiques ensemble. Nous travaillerons main dans la main. Je laisse Alice porter ce rôle difficile sans l'encombrer davantage. Sa grande expérience du plateau et de la caméra va nous apporter beaucoup.

Nadia Jandeau : Depuis le début de cette aventure, nous préparons le spectacle dans un dialogue permanent. Dans cette pièce, je trouve important et enrichissant d'impliquer l'autrice dès le début du processus de création...

Cette jeune femme, Blanche, vous la connaissez, vous l'avez rencontrée ?

Valérie Lévy : Non, elle est le fruit de mon imagination.

Nadia Jandeau : Cette jeune femme est ici un personnage de fiction, mais elle représente toutes les victimes silencieuses, ou non, de violences sexuelles. En ce sens alors oui, malheureusement, je la connais, nous la connaissons tous, peut-être même sans le savoir.

Valérie, on rencontre ici deux monstres : la parole manquante opposée à l'injonction de la parole. C'est un combat que vous décrivez ?

Valérie Lévy : Blanche Baillard a été victime une première fois. Elle le devient une seconde, obligée de raconter son histoire pour essayer de s'en débarrasser. Blanche a parlé tout de suite après le viol. Elle a parlé aux médecins, aux policiers, à sa psy... Elle a raconté. Mais effectivement ça n'a pas suffi à l'aider à se reconstruire. Alors elle s'est isolée de plus en plus, ne trouvant de réconfort nulle part, s'enfermant dans une solitude presque totale. Pour briser cet isolement et cette souffrance, elle va croire au remède absolu, croire que le passage à la télévision va tout guérir, va entraîner la compassion salvatrice. Croire que quitter l'ombre, pour aller sous la lumière artificielle, va la sauver. Elle se pense prête à passer d'un extrême à l'autre. Mais elle n'a plus de repères.

Quel dispositif de mise en scène imaginez-vous ?

Nadia Jandeau : La comédienne est ici au centre du processus de mise en scène. Elle incarne l'intensité du propos et du texte. Saisir la progression de la pensée du personnage, ses respirations. Assumer le drame, respecter les instants légers. La mise en scène sera un contrepoint à la violence de l'histoire. Ce texte, qui fuit le pathos, devra s'inscrire dans un univers naturel mais non naturaliste. La densité du propos n'en émergera qu'avec bien plus de force. J'envisage des projections d'images parfois abstraites, organiques, réveillant des sensations, comme un écho à l'intériorité du personnage. Blanche Baillard est en pleine introspection, dans une grande confusion des sentiments. Je fais le choix de la mettre face à une petite caméra fixée sur un stabilisateur léger et maniable, portée par une silhouette vêtue entièrement de noir. Cette présence muette accompagnera l'actrice pendant toute la pièce, comme son double ou son miroir. Les différentes utilisations des visuels, réalité du plateau et images en direct ou images prises en amont, nous permettront d'illustrer ses états, de les mettre en perspective, de jouer avec l'espace et le temps, le réel et le fantasmé...

C'est le voyeurisme que vous dénoncez ?

Nadia Jandeau : Le voyeurisme de la télé-poubelle qui s'imisce dans nos vies, sorte de pillard vénal, m'apparaît abject et dévastateur. L'idée même que la télé-réalité puisse avoir un impact positif est évidemment un leurre. Je suis ravie d'avoir ici l'occasion d'exprimer le dégoût que me procure ces émissions qui n'existent que grâce au désespoir des âmes brisées. Mais ici, une relation non écrite s'installera alors entre Blanche et ce personnage qui filme. Un espoir, après une parole délivrée face à quelqu'un qui aura su prêter une oreille. Une métaphore de l'écoute.

Mais faut-il se taire ou faut-il parler ?

Valérie Lévy : Je ne sais pas très bien. J'ai l'impression que le silence n'est jamais la bonne solution. On voit bien aujourd'hui que la parole se libère. Que les victimes pour guérir ont besoin de tout « recracher ». Mais comment et sous quelle forme ? Je n'ai pas la réponse.

Nadia Jandeau : La pièce aborde la question de la place et du poids de la parole. Quelle valeur a-t-elle ? Peut-on la livrer n'importe où, n'importe comment, à n'importe qui ? Parler suffit-il pour guérir ? Ce que nous dit la pièce, c'est qu'il ne suffit pas de tout dire pour que tout soit résolu. À la différence de beaucoup d'histoires que nous entendons sur les agressions sexuelles, Blanche Baillard a tout de suite « raconté ». À la police, aux médecins, aux avocats, à sa famille. On pourrait dire qu'elle a « tout fait bien ». Sa parole a été réceptionnée par les institutions. Ses agresseurs ont été arrêtés, condamnés. Pour autant, Blanche ne va pas bien. Les conséquences d'un viol sont difficiles à imaginer pour celui ou celle qui n'est pas concerné(e). Un jugement est donc prompt à être porté : ce n'est pourtant pas si difficile de parler, dit-on. Pourquoi ne pas réussir à passer à autre chose ? Il serait plus simple d'oublier.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

VALÉRIE LÉVY

TEXTE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Valérie Lévy a écrit des pièces de théâtre telles que *Les Règles du jeu*, *Les Petits Carrés*. Elle a également publié un roman, *Les Petites Douleurs*, paru en 2006 aux éditions Le Cherche-Midi.

Elle est productrice de théâtre depuis vingt-cinq ans et est l'associée de François Morel depuis quinze ans au sein de la société Les Productions de l'Explorateur.

NADIA JANDEAU

MISE EN SCÈNE

Nadia Jandea est réalisatrice, scénariste et comédienne. Elle est passée par la Fémis, l'École nationale supérieure Louis-Lumière, l'INA, l'Actors Studio et un conservatoire parisien. Elle a réalisé cinq courts métrages dans lesquels elle joue, multi-primés en festivals, soutenus et diffusés par des chaînes de télévision françaises. Elle a développé plusieurs scénarios de longs métrages avec différentes productions et débute l'écriture d'une série.

ALICE DE LENCQUESAING

INTERPRÉTATION

Après une formation à l'Atelier Blanche Salant à Paris, Alice de Lencquesaing se consacre au cinéma. On la découvre dans *La Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma et dans *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas. En 2009, elle décroche l'un des rôles principaux du drame *Le Père de mes enfants* de Mia Hansen-Løve. Puis elle se fait remarquer en 2011 dans le film à succès de Maïwenn, *Polisse*, où elle donne la réplique à Marina Foïs et Karine Viard. En 2012, elle est à l'affiche de *Au galop* réalisé par son père le réalisateur Louis-Do de Lencquesaing et pour lequel elle sera nommée pour le César du meilleur espoir féminin. En 2013, elle décroche le rôle de Sœur Ursule dans l'adaptation du roman de Diderot *La Religieuse*, réalisée par Guillaume Nicloux. En 2014, on la retrouve dans *Bodybuilder* de Roschdy Zem, avec qui elle collaborera à nouveau sur *Chocolat*, film dans lequel elle donne la réplique à Omar Sy. Sur les scènes du Rond-Point, Alice de Lencquesaing joue dans *Harper Regan* de Simon Stephens, mis en scène par Lukas Hemleb en 2013 et dans *J'habite ici* de et mis en scène par Jean-Michel Ribes en septembre 2021. De 2018 à 2020, elle est Alice Bernardini dans la création d'Alexis Michalik *Intra Muros* au Théâtre de la Pépinière Paris-Opéra. Elle interprète également au cinéma Rosmonde Gérard dans le film du même auteur, *Edmond*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA

- 2021 *Chacun chez soi* de Michèle Laroque
- 2019 *Edmond* d'Alexis Michalik
Dernier Amour de Benoît Jacquot
- 2018 *Les Grands Squelettes* de Philippe Ramos
- 2017 *Noces* de Stephan Streker
Corporate de Nicolas Silhol
Ôtez-moi d'un doute de Carine Tardieu
Espèces menacées de Gilles Bourdos
Drôle de père d'Amélie van Elmbt
- 2016 *Chocolat* de Roschdy Zem
Braqueurs de Julien Leclercq
Frantz de François Ozon
Réparer les vivants de Katell Quillévéré
Seek McCartney de Wang Chao
- 2015 *Tokyo Fiancée* de Stefan Liberski
L'Antiquaire de François Margolin
Ange et Gabrielle d'Anne Gjafferi
Les Cowboys de Thomas Bidegain
Marguerite et Julien de Valérie Donzelli
- 2014 *La prochaine fois je viserai le cœur*
de Cédric Anger
Bodybuilder de Roschdy Zem
- 2013 *La Religieuse* de Guillaume Nicloux
- 2012 *Au galop* de Louis-Do de Lencquesaing
La Tête la première d'Amélie van Elmbt
Un enfant de toi de Jacques Doillon
- 2011 *Polisse* de Maïwenn

THÉÂTRE

- 2017 *Intra Muros*, m.e.s. Alexis Michalik
- 2014 *Sarabande* d'Ingmar Bergman,
m.e.s. Jean-Claude Amyl
- 2013 *Harper Regan*, de Simon Stephens,
m.e.s. Lukas Hemleb

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

- 2021-2022 *J'habite ici* de Jean-Michel Ribes
- 2010-2011 *Harper Regan* de Simon Stephens,
m.e.s. Lukas Hemleb

TOURNÉE

28 JANVIER 2022

LA MANEKINE / PONT SAINTE-MAXENCE (60)

22 FÉVRIER 2022

THÉÂTRE D'AVRANCHES (50)

31 MARS 2022

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / SURESNES (92)

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15



TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)